

Le Lien Express

Le bulletin électronique des diplômées et diplômés de l'UQAR

Numéro 45 | Octobre-Novembre 2020

Luc Lévesque (Génie des systèmes électromécaniques)
Un véritable chef de train!



UQAR

Services aux diplômés

**20% DE RABAIS SUR LE PRIX RÉGULIER
ENCADREZ VOTRE RÉUSSITE!**



COMMANDEZ MAINTENANT!

* Offre valide jusqu'au
30 novembre 2020.

diplome@uqar.ca
418 723-1986,
1 800 511-3382, poste 1310

(Crédit photo: Sara Gagnon)

UQAR
Services aux diplômés

**FONDATION
UQAR**

ÉDITORIAL

Un automne différent, mais inspirant.

Chères diplômées,
Chers diplômés,

Avec l'automne viennent la rentrée universitaire et l'accueil de nouveaux visages déterminés et enthousiastes à l'idée d'entreprendre des études universitaires à l'UQAR. Votre Université a redémarré ses activités d'enseignement et de recherche en mode hybride en septembre dernier de manière à permettre aux nouvelles étudiantes et aux nouveaux étudiants de vivre une première expérience dans le monde universitaire de la façon la plus attrayante possible. Comme vous le vivez probablement dans vos milieux respectifs, les différentes mesures sanitaires ont modifié la vie professionnelle et universitaire à plusieurs égards, mais nous demeurons tout de même confiants et inspirés face à l'avenir.

La présente édition du *Lien Express* vous permettra de faire la rencontre de diplômées et diplômés passionnés qui font une réelle différence dans leur milieu, par leurs champs d'expertise variés. Des gens qui conservent un excellent souvenir de leur passage à l'UQAR, une véritable université à dimension humaine où la proximité



avec les enseignantes et enseignants est exceptionnelle et contribue au dépassement.

À la lecture des articles présentés dans cette édition du *Lien Express*, vous constaterez que les professeures et professeurs de l'UQAR travaillent sur différents enjeux d'actualité liés à la pandémie, tout en appuyant la recherche et en identifiant les impacts de celle-ci sur la vie de nombreux diplômées et diplômés.

Bonne lecture!

Julie Pitre

Directrice générale
(Fondation de l'UQAR
Services aux diplômées et diplômés)

Dans ce numéro

- Œuvrer à la préservation de nos écosystèmes marins. **p.3**
- Un appel à la générosité. **p.5**
- La pandémie de la COVID-19 pèse lourd sur les épaules du personnel enseignant. **p.6**
- Un véritable chef de train! **p.8**
- Le COVID-19, une occasion unique de se renouveler! **p.12**
- L'UQAR renforce sa présence sur la Côte-Nord. **p.13**

Vous avez des bons coups

à partager avec la

communauté de l'UQAR?

Suggestions? Commentaires?

Vous voulez participer

à la rédaction du *Lien Express*?

Faites-nous en part dès maintenant!

jean-hertel_lemieux@uqar.ca



ÉQUIPE DE RÉDACTION

Rédacteur en chef

Jean-Hertel Lemieux

Collaborateurs

Jean-François Bouchard

Mireille Desgagnés

Anne Pigeon

CONCEPTION GRAPHIQUE

www.infoconceptweb.com

Message

aux diplômées et diplômés!

Vous aimeriez participer à la rédaction du **Lien Express** en partageant sur différents sujets liés à votre domaine d'études et/ou votre expérience du monde du travail? Un sujet de société vous préoccupe?

Communiquez avec nous sans tarder afin de vous joindre à notre équipe de collaborateurs.
jean-hertel_lemieux@uqar.ca

Le Lien Express

Le bulletin électronique des diplômés de l'UQAR

Œuvrer à la préservation de nos écosystèmes marins

Véritable passionnée de la nature et des grands espaces, la diplômée en biologie (2013) et océanographie (2017), Valérie Massé-Beaulne, aura eu la chance de participer à une mission en Argentine sur le Coriolis II, le navire de recherche de l'UQAR, durant sa formation universitaire. Aujourd'hui à l'emploi de *Pêches et Océans Canada* à l'*Institut Maurice-Lamontagne* de Mont-Joli, elle concentre ses interventions sur un phénomène qui prend de l'ampleur au Québec: les espèces aquatiques envahissantes. Rencontre avec une biologiste dynamique qui n'hésite pas à s'impliquer bénévolement afin de donner le goût des sciences aux jeunes dans les écoles de la région.

► Quels sont vos mandats actuels chez Pêches et Océan Canada?

Je travaille sur le monitoring des espèces aquatiques envahissantes au Québec et la préparation d'une publication (*Avis scientifiques*) pour les utilisateurs de petits bateaux sur les plans d'eau partout au Canada. Il s'agit de suggérer les meilleures pratiques pour l'entretien des petites embarcations afin d'éviter la propagation des espèces aquatiques envahissantes. Il n'existe aucun standard pancanadien actuellement.



Collecteur à espèces envahissantes retirés des quais de Cap-aux-Meules aux Îles-de-la-Madeleine. (Crédit photo : courtoisie)

► Quel est votre territoire d'action?

Notre équipe de travail fait le suivi des espèces aquatiques envahissantes partout au Québec, toutefois, mon territoire d'action est principalement en milieu marin, particulièrement aux Îles-de-la-Madeleine, car c'est l'endroit où on en trouve le plus annuellement. Nous avons également établi des partenariats avec des organismes de certaines régions du Québec, dont des aquaculteurs, pour effectuer le travail sur le terrain.

► Dans les médias, on entend régulièrement parler de la carpe asiatique dans les environs de Montréal. Existe-t-il d'autres espèces envahissantes au Québec et au Canada?

Il en existe de plus en plus au Québec comme les moules zébrées (système des *Grands Lacs*) que l'on connaît depuis plusieurs années, l'ascidie jaune (se fixe sur les structures des ports de mer), le myriophylle à épis (dans les lacs, dont le *Témiscouata*) et la croûte de dentelle (sur les algues laminaires).

Selon *Pêches et Océans Canada*, après la perte d'habitat, les espèces aquatiques envahissantes représentent la deuxième menace la plus importante pour la diversité des écosystèmes de la



Valérie Massé Beaulne

(Crédit photo : courtoisie)

planète. Elles perturbent les ressources aquatiques en :

- Réduisant la biodiversité et la qualité de l'habitat;
- Supplantant les espèces indigènes et compromettant leur survie;
- Coûtant beaucoup d'argent aux industries aquatiques;
- Nuisant aux activités récréatives.

► Sera-t-il possible de les éradiquer selon vous?

Une fois établie, il est très difficile d'éradiquer une espèce envahissante d'un environnement. Toutefois, il est possible de limiter et de gérer sa propagation, avec la collaboration des citoyens, entre autres, des programmes de sensibilisation et des mesures

claires. Mieux vaut toujours prévenir que guérir!

► **Pourquoi un tel phénomène se produit-il dans nos eaux?**

Ce sont généralement des espèces qui s'adaptent et se propagent rapidement, sans avoir de prédateur naturel dans leur nouvel environnement. Il existe plusieurs vecteurs de propagation, qu'ils soient humains (ex. : introduction par bateaux et embarcations nautiques) ou naturels (ex. : réchauffement climatique). Avec l'augmentation massive du transport maritime, les risques de propagation se sont considérablement amplifiés avec le temps.

► **Dès la fin de vos études, vous avez obtenu différents mandats pour le MPO. Qu'y faisiez-vous au juste?**

J'ai débuté à *Pêches et Océans Canada* en 2017, comme technicienne en sciences aquatiques puis comme biologiste en caractérisation des zones côtières marines au Québec. J'ai ensuite poursuivi mon expérience

en tant qu'analyste aux examens réglementaires à la protection du poisson et de son habitat.

► **Durant vos études à la maîtrise à l'UQAR, vous avez eu la chance de vivre une belle expérience en Argentine. Qu'en était-il?**

J'ai eu la chance extraordinaire de réaliser mes travaux de terrain de maîtrise en Argentine, au large de la Patagonie, dans le Golfe San Jorge. J'ai passé près d'un mois en mer, avec les lions de mer et les manchots, afin de mieux comprendre le rôle des organismes microbiens dans le fonctionnement écosystémique du Golfe San Jorge. Une expérience enrichissante, psychologiquement et physiquement très intense qui m'a amenée à repousser mes limites.

► **Demain matin, si vous pouviez réaliser un rêve professionnel, quel serait-il et pourquoi?**

Faire de la recherche en Antarctique! Ou du moins, aux pôles de la planète. Ces endroits hostiles présentent des

conditions extrêmes pour la vie, et pourtant, il y en a! Je suis curieuse et mon esprit d'aventure serait comblé de vivre une expérience en dehors du commun. Je trouve fascinant de réaliser que nous ne savons pas grand-chose de ces milieux fragiles, entre autres, face aux espèces envahissantes.

► **Vous faites beaucoup de bénévolat auprès d'organismes comme Les filles et les sciences ou Expo-sciences à titre de juge de la compétition. Que vous apportent ces implications et quelle est votre principale motivation?**

Un sentiment de partage, de découverte, d'accompagnement, et surtout, les jeunes m'apprennent tant de choses! Ma motivation est de leur exprimer toute l'admiration que j'ai pour eux avec le temps que je leur octroie. C'est ma manière de les remercier grandement de s'impliquer, de se dépasser et de parler de sciences! Tout esprit curieux mérite d'être nourri de connaissances.



Myriophylle-à-épi

(Crédit photo : courtoisie)

La pandémie de la COVID-19 pèse lourd sur les épaules du personnel enseignant

Le quotidien des enseignantes et des enseignants a été particulièrement perturbé par la COVID-19. Une étude réalisée par les professeurs Catherine Beaudry et Frédéric Deschenaux explique les impacts de la pandémie sur leur travail et leur rapport à leur profession.

Retour en mars 2020. Après une pause de deux semaines, les élèves du Québec étaient invités à suivre leurs cours à distance. Une nouvelle réalité pour eux et leurs enseignantes et enseignants. Puis, en mai, un retour en classe encadré par plusieurs mesures sanitaires était annoncé. Divers aménagements ont alors été effectués rapidement dans les écoles, et ce, dans un contexte de pénurie de personnel qualifié en

enseignement et de négociation des conventions collectives.

Quelques jours avant la fin de l'année scolaire, les professeurs Beaudry et Deschenaux ont sondé le personnel enseignant du préscolaire, du primaire, du secondaire, de la formation générale des adultes et de la formation professionnelle des quatre coins du Québec pour savoir comment ils ont vécu ces dernières semaines. En tout, 1683 personnes à l'embauche d'un centre de services scolaires ou d'une école privée ont participé à l'étude.

Plus de 87 % des personnes répondantes ont dit avoir expérimenté le télétravail lors de la fermeture des écoles en mars. Plus de 45 % ont vu leur temps de travail augmenter. « Les difficultés à concilier le travail et la famille se sont avérées importantes ou très importantes pour plus du tiers des personnes participantes (37,8%). Les résultats soulèvent

également un manque de formation pour faire face aux changements », indique la professeure en gestion des ressources humaines **Catherine Beaudry**.

La grande majorité (77 %) des personnes répondantes ont mentionné ne pas avoir reçu de formation en télétravail, alors qu'un peu plus de 42 % n'ont pas eu de formation sur l'enseignement à distance. « Lorsqu'elles ont effectivement eu accès à une formation, moins de 8 % des personnes indiquent que celle-ci répondait très bien à leurs besoins. Qui plus est, la majorité des réponses soulignent que le matériel nécessaire au télétravail était inaccessible, insuffisant ou inadapté et que le personnel n'a pas été soutenu pour le développement du matériel pédagogique », souligne le professeur en sciences de l'éducation **Frédéric Deschenaux**.

Plus de 80 % des enseignantes et des enseignants ont affirmé ne pas détenir



UN APPEL À VOTRE GÉNÉROSITÉ

La campagne de financement 2020 auprès des diplômées et diplômés de l'UQAR a été grandement affectée par la COVID-19 cette année. C'est pourquoi nous lançons un appel à votre solidarité et à votre générosité en cette période particulière afin de nous permettre d'atteindre notre objectif et d'aider nos étudiantes et étudiants.

L'objectif de la campagne est de 80 000 \$ en 2020 et les sommes recueillies serviront à soutenir les différents programmes de bourses de soutien financier et d'excellence pour la communauté étudiante de l'UQAR.

DON EN LIGNE :
www.jedonneenligne.org/fondationuqar

TÉLÉPHONE : 418 723-1986, poste 1310
(sans frais) 1 800 511-3382, poste 1310

*Un reçu fiscal sera émis dès la réception d'un don de plus de 10\$.

UQAR.CA/FONDATION

ou ne détenir que partiellement les compétences pour exécuter leurs tâches en mode non présentiel. « Cela dit, le personnel enseignant souligne l'importance de l'entraide entre les collègues pour le développement du matériel pédagogique. Les résultats révèlent également que celles et ceux qui ont été formés ou informés sur les modalités du télétravail, l'ont été très majoritairement par les directions d'école qui ont joué un rôle important dans certains cas en termes de soutien », précise la professeure Beaudry.

À l'exception de la région du Grand Montréal, un retour des élèves en classe a eu lieu en mai dans plusieurs écoles. Près du quart des personnes ayant participé à l'étude ont alors repris le travail en présentiel en appliquant les mesures sanitaires exigées par la Santé publique. Un peu plus de 60 % des enseignantes et des enseignants sont arrivés à respecter la plupart du temps ou en tout temps ces mesures et à avoir eu accès au matériel de protection nécessaire.

« Encore une fois, le temps de travail a augmenté pour près de la moitié des personnes de retour en classe (47,2 %), en comparaison à la situation



pré-pandémie. Par ailleurs, 48,9 % des personnes répondantes ont mentionné ne pas avoir été consultées sur les changements à apporter pour leur retour en classe. Plus du tiers (37,4%) n'a bénéficié d'aucune aide ou d'une aide qui ne répondait pas à leurs besoins pour organiser physiquement leur classe », ajoute le professeur Deschenaux.

L'étude des deux professeurs de l'UQAR s'est également attardée à la santé des enseignantes et des enseignants. Près de la moitié des personnes sondées, soit 43,9 %, ont constaté une dégradation de leur santé psychologique en télétravail pendant la fermeture des écoles. Les personnes de retour en classe ont été moins nombreuses (22,4 %) à ressentir cette détérioration de leur santé mentale au moment de la pandémie. « Le contact avec les élèves et les collègues explique probablement cette différence, alors que le télétravail risque davantage de mener

à l'isolement », note la professeure Beaudry.

Cette fin d'année scolaire mouvementée a mis à l'épreuve la motivation des personnes sondées à poursuivre leur travail d'enseignant. Avant la pandémie, on comptait 5,5 % des personnes répondantes qui songeaient souvent à quitter leur profession et plus du quart (28,5 %) y pensaient parfois. « Cette intention de quitter la profession s'accroît au moment de la pandémie, alors que 14 % y songent désormais souvent et 30,5 % parfois », relève le professeur Deschenaux.

Enfin, la motivation du personnel enseignant à l'égard de leur profession pendant la pandémie s'avère très similaires, qu'il n'ait été qu'en télétravail ou qu'il soit retourné en classe. « Comme la deuxième vague que connaît actuellement le Québec fait perdurer ces conditions difficiles, ce contexte laisse présager des difficultés importantes pour les enseignantes et les enseignants, les directions d'école et les centres de services scolaires. La réflexion sur les conditions d'exercice en enseignement gagne donc à se poursuivre », conclut la professeure Beaudry.



Appuyer le développement et la pérennité de l'UQAR

Favoriser l'excellence et la réussite de la relève

Programme de don planifié de la Fondation de l'UQAR

Qu'est-ce qu'un don planifié :
Un don qui fait l'objet d'une planification financière, fiscale ou successorale :

- ✓ Il est immédiat ou futur.
- ✓ Il reflète les désirs et les objectifs philanthropiques du donateur.
- ✓ Il tient compte du contexte personnel, familial et fiscal du donateur.

Un don planifié peut prendre plusieurs formes : un don testamentaire, un don au moyen de l'assurance vie, une rente de bienfaisance, une fiducie de bienfaisance, un don de valeurs mobilières... Chacun comporte des avantages fiscaux différents.

Vous souhaitez laisser le savoir en héritage en appuyant l'UQAR, ses étudiantes et étudiants? Vous avez des questions?

Communiquez avec nous et il nous fera plaisir de vous accompagner dans votre cheminement.

M. Jean-Hertel Lemieux
Fondation de l'UQAR
300, allée des Ursulines, bur. D-203
Rimouski (QC) G5L 3A1

Téléphone : 418-723-1986 poste 1515
Sans frais : 1-800-511-3382 poste 1515
Courriel : jean-hertel_lemieux@uqar.ca



FONDATION UQAR

UQAR

Services aux diplômés

20% DE RABAIS SUR LE PRIX RÉGULIER
ENCADREZ VOTRE RÉUSSITE!

~~75 \$~~ **60 \$**



CARDINAL

~~90 \$~~ **72 \$**



LIGNÉ

~~120 \$~~ **96 \$**



INFUSÉ NOIR

COMMANDEZ MAINTENANT!

* Offre valide jusqu'au
30 novembre 2020.

diplome@uqar.ca
418 723-1986,
1 800 511-3382, poste 1310

Un véritable chef de train!

Originaire du Bic, le diplômé en génie des systèmes électromécaniques (2007), Luc Lévesque, est un passionné du domaine ferroviaire. À la fin de son baccalauréat, il quitte son coin de pays pour la Côte-Nord afin de travailler pour *Mines Wabush* et plus particulièrement sur le *Chemin de fer Arnaud* jusqu'en 2012. Après un bref passage en usine, qui lui permet de comprendre que ce travail n'est pas fait pour lui, il entreprend une nouvelle carrière au sein de la *Société du chemin de fer de la Gaspésie*, organisme paramunicipal à but non lucratif, qui assure l'exploitation d'un tronçon de 325 kilomètres entre Matapédia et Gaspé.

La *Société du chemin de fer de la Gaspésie* est responsable de la gestion et de l'exploitation des trains, du développement des affaires, de l'entretien régulier de la voie ferrée, en plus de piloter le volet de la sécurité ferroviaire. Rencontre avec celui qui en est le directeur général depuis 2014, monsieur Luc Lévesque.

► À qui appartient le chemin de fer en Gaspésie?

La voie ferrée appartient au *Gouvernement du Québec*, ce qui facilite les investissements très importants à faire en vue de sa réhabilitation. Nous sommes à contrat pour faire fonctionner tout cela et, en ce qui concerne les travaux majeurs comme, par exemple, la construction de plusieurs ponts à rebâtir, c'est le *ministère des Transports du Québec* qui s'en occupe. L'échéancier de ce vaste chantier s'échelonne jusqu'en

2025 et tout se déroule très bien jusqu'à maintenant.

► De nombreux propriétaires au fil du temps et un train pratiquement vide...

Le tronçon appartenait autrefois au *Canadien National (CN)* en partie et à la *Corporation des chemins de fer* qui avait été créée en 1997 par l'acquisition du tronçon Chandler-Gaspé. En 2007, le CN, qui avait décidé de tout racheter, n'était plus intéressé par le tronçon en Gaspésie. À ce moment-là, il n'y avait pratiquement plus de trafic ferroviaire en Gaspésie, suite à une baisse de plus de 85 % liée à la fermeture de la *Mine Gaspé* en 1999, de la *Gaspésia* de Chandler en 2000 et de la *Smurfit-Stone* à New Richmond en 2005. Une véritable hécatombe, le trafic ferroviaire passant de plus de 7 000 à 8 000 wagons annuellement en 1999 à moins de 500 en 2007. Le maintien des opérations était alors tout simplement injustifiable. Pour rentabiliser un chemin de fer privé, environ 5 000 wagons doivent circuler par année. La *Corporation* a donc choisi de reprendre le contrôle du tronçon afin de tenter de le développer à nouveau.

► Depuis votre arrivée à la direction en 2014, la croissance est au rendez-vous...

Lorsque j'ai obtenu le poste de direction en 2014, suite à la décision du syndic de faillite, nous n'étions que 7 employés et employées. Aujourd'hui, notre organisation en regroupe 35. Le chiffre d'affaires mensuel d'aujourd'hui représente davantage que le chiffre annuel d'affaires en 2014! Une augmentation de près de 700 %.

N'étant pas une entreprise privée, tous nos profits sont aujourd'hui réinvestis sur le rail et environ 1 000 emplois en Gaspésie sont tributaires directement ou indirectement du chemin de fer comme principal



Luc Lévesque, directeur général Société du chemin de fer de la Gaspésie.

moyen de transport pour exporter la production.

► Et l'impact de la COVID-19 pour votre organisation?

Avec une certaine fierté, nous sommes une des seules lignes ferroviaires de l'Est-du-Québec qui n'a pas diminué ses opérations malgré la COVID et le volume de la Gaspésie a grandement contribué à la reprise graduelle des activités du *CN* et la consolidation de ses activités dans les régions de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent. À la fin de 2020, nous espérons atteindre un volume de près de 5 000 wagons de marchandise.

► Le Gouvernement du Québec a décidé de réhabiliter le réseau ferroviaire de la Gaspésie. Est-ce important pour votre organisation?

C'est l'avenir de l'opération qui est là! Environ les trois quarts de la marchandise que l'on sort par chemin de fer sont transbordés par camions

(Crédit photo: Sara Gagnon)

jusqu'à notre terminal actuel de New Richmond. La voie ferrée entre New Richmond et Gaspé n'est pas opérationnelle encore, mais nos clients sont là-bas. Nous avons 7 remorques qui transbordent du ciment, 24 heures par jour, entre l'usine de cimenterie *McInnis* et les sites de transbordement de Nouvelle et de New Richmond. Cette étape représente plusieurs millions de dollars d'investissements pour notre organisation annuellement. Il y a aussi les pales d'éoliennes qui doivent faire le trajet de Gaspé à New Richmond par camions avant d'être transbordées sur nos trains.

Une fois le rail réhabilité, la qualité du service offert nous permettra d'aller chercher de nouveaux volumes pour améliorer notre chiffre d'affaires en attirant de nouveaux clients. Le transbordement est un gros frein au développement à cause des coûts très importants. Plusieurs entreprises ont besoin du chemin de fer pour s'implanter et se développer. Cet impact négatif est en voie de se résorber graduellement grâce à l'amélioration du réseau ferroviaire, un immense chantier de plus de 250 000 000 \$ jusqu'à maintenant. La volonté gouvernementale de réaliser le projet est indiscutable. J'ai même eu la chance d'accueillir le premier ministre du Québec, monsieur François Legault, et le ministre des Transports, monsieur François Bonardel, à nos bureaux de New Richmond. Je n'avais jamais vu cela avant!

À titre d'exemple, nos trains roulent actuellement sur les plus vieux ponts de la Gaspésie, ceux de la rivière *Grande Cascapédia*, ponts construits entre 1870 et 1880. Ils n'ont pas la capacité de supporter les charges des trains d'aujourd'hui, nettement plus lourdes qu'à l'époque. Dès 1900, la technologie avait cependant beaucoup évolué améliorant d'autant la capacité portante des structures; c'est pourquoi nous devons actuellement alléger nos trains à New Richmond pour les recharger à Nouvelle. Heureusement, deux nouvelles structures seront opérationnelles au printemps 2021 pour régler cette fâcheuse et très coûteuse situation.



Un voyage de pales d'éoliennes de la Gaspésie.

(Crédit photo : Sara Gagnon)

► **Constamment en mode solutions!**

Ce n'est pas pour rien que plusieurs partenaires du domaine ferroviaire soulignent parfois la grande complexité du maintien de nos opérations en Gaspésie pour aller chercher du volume dans un pareil contexte où le relief est assez particulier. Nous sommes constamment en mode solutions et c'est comme cela que nous développons notre organisation. Grâce à ma formation à l'UQAR et à mon expertise développée à *Mines Wabush* sur la Côte-Nord où j'avais la chance de travailler sur plusieurs aspects du chemin de fer comme l'ingénierie, l'entretien du rail et la mécanique des locomotives, j'ai pu débiter dans cette industrie en travaillant avec des machines électriques et/ou mécaniques tout en comprenant le langage technique de mes employés, fournisseurs et sous-traitants!

► **L'UQAR a choisi d'offrir un baccalauréat en génie civil à l'UQAR depuis 2018. Une bonne nouvelle pour une organisation comme la vôtre selon vous?**

C'est une excellente nouvelle! Je constate le besoin sur le terrain. Récemment, lors d'une rencontre de travail, le directeur régional du *ministère des Transports* soulignait la venue de diplômés de l'UQAR en génie civil sur le terrain avec grande satisfaction. Au sein de notre organisation, nous sommes seulement deux ingénieurs avec une formation mécanique et électromécanique.

Très peu de gens de génie civil vivent ici en région alors qu'il y a du travail

dans ce domaine. On espère que les gens formés à Rimouski vont vouloir demeurer avec nous.

► **De votre passage à l'UQAR, que retenez-vous?**

Si c'était à refaire, je le ferais assurément. Notre petite cohorte a permis de tisser des liens beaucoup plus facilement que dans les grandes universités. J'ai encore des contacts développés à l'UQAR aujourd'hui. J'ai eu la chance d'avoir un enseignement de proximité, ce qui n'est pas vraiment la norme ailleurs. Le professeur Jean Brousseau était très inspirant pour nous, car il a commencé à l'époque comme machiniste avant de devenir professeur. J'ai été moi-même mécanicien diesel durant une dizaine d'années. Ce bagage de connaissances a été très utile avant d'embarquer dans la théorie plus poussée. Monsieur Brousseau était hautement reconnu et apprécié par les étudiantes et étudiants de notre cohorte, car il était toujours disponible pour nous aider et pour répondre à nos innombrables questions.

► **En terminant...**

Le chemin de fer est un domaine fort méconnu au Québec et j'ai aujourd'hui la chance de travailler dans un secteur passionnant. Comme je le mentionne à ceux que j'embauche, c'est pratiquement impossible de s'en passer une fois à l'intérieur de cette industrie. L'avenir s'annonce fort prometteur ici en Gaspésie!

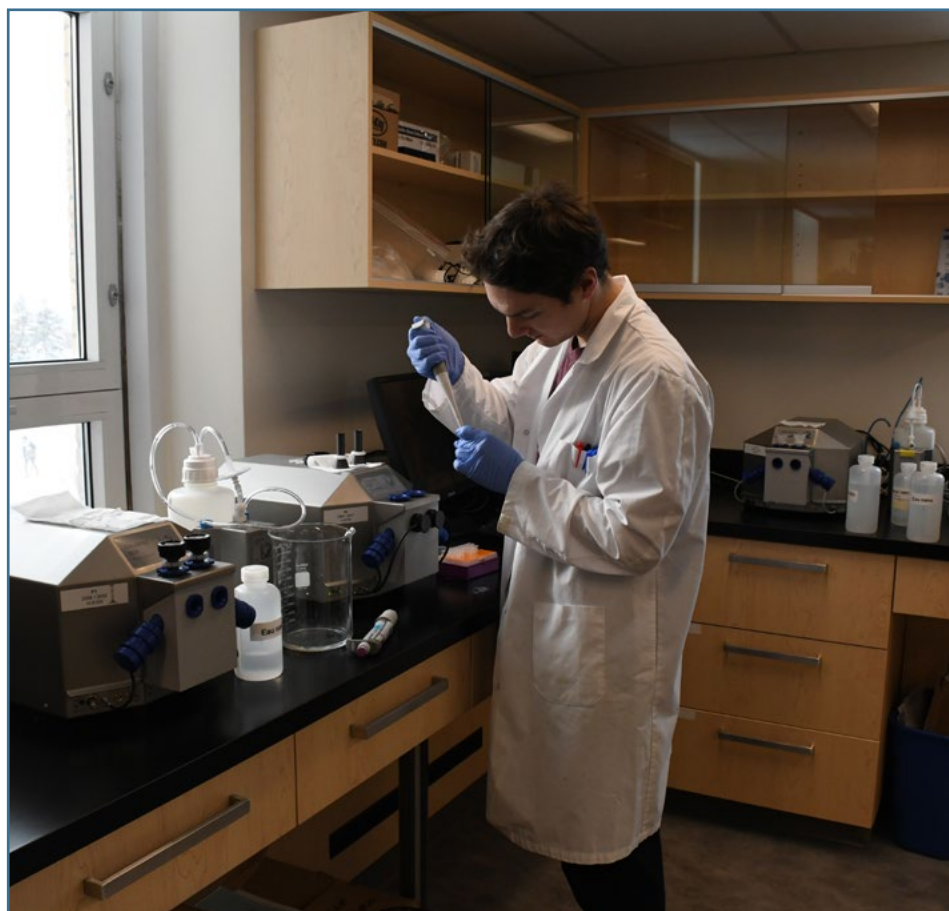
Une nouvelle approche pour atténuer l'induction des réponses inflammatoires lors d'infections comme la COVID-19

L'atténuation des réponses inflammatoires lors d'infections virales, comme la COVID-19, est un enjeu majeur pour les personnes présentant des problèmes respiratoires. Une équipe dirigée par le professeur Pierre Blier mène des travaux de recherche afin de diminuer l'induction inflammatoire des virus grâce aux mitochondries.

« Les réponses inflammatoires sont amplifiées chez certains patients et mènent à des conditions pathologiques extrêmes, comme le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) ou des complications cardiovasculaires. Quoique les mécanismes précis de cette induction des processus inflammatoires soient encore inconnus, il est très probable qu'ils impliquent les fonctions mitochondriales, puisque les mitochondries sont des modulatrices primaires des inflammations », explique le professeur Blier.

Les mitochondries sont des organites responsables de la consommation de l'oxygène et de la génération de l'énergie utilisable dans les cellules. « Dans ce contexte, le fait de court-circuiter la réponse mitochondriale et son implication dans la modulation de l'inflammation semble une approche prometteuse pour atténuer les réponses extrêmes », observe le professeur en biologie qui est un spécialiste du vieillissement cellulaire.

Avec son équipe formée de la professeure en génétique **France Dufresne** et du chercheur du Centre d'aide à l'innovation par la recherche **Claude Belzile**, de l'UQAR, du cardiologue **Jean-Claude Tardif**, de l'Institut de cardiologie



(Crédit photo : Archives de l'UQAR)

de Montréal, et du rhumatologue **Claude Blier**, de l'Hôtel Dieu de Lévis, le professeur Blier va analyser la réponse des mitochondries comme cibles d'intervention pour diminuer l'induction d'un virus.

« Nous allons travailler sur deux modèles cellulaires issus des deux tissus réputés pour être les cibles des complications morbides résultantes des infections à la COVID-19. À l'issue du projet, nous aurons précisé le rôle du métabolisme des dérivés réactifs de l'oxygène (produits des mitochondries qui stimulent l'inflammation) dans le contrôle de l'inflammation, vérifié si des molécules réputées anti-oxydantes ou anti-inflammatoire peuvent

prévenir l'induction de l'inflammation et validé la pertinence de cibler les mitochondries pour prévenir la sur-induction de l'inflammation des voies respiratoires et des endothéliums vasculaires », indique le professeur Blier.

L'équipe de chercheuses et de chercheurs a obtenu un financement de 50000\$ du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) pour mener ses travaux. Le projet de recherche va se dérouler jusqu'à l'été 2021. Mentionnons que SCFPharma (**Samuel Fortin**) et IsoBioKem (**Bertrand Guénard**) sont partenaires du projet.

POUR ME CONNECTER À MES AMBITIONS



Marie-Ève Labrie, étudiante à la maîtrise en administration des affaires (MBA), est directrice du développement des affaires pour l'entreprise *Clean International*.
Photo : Laurie Suzor-Pleau

UQAR |
Campus de Lévis

**LA GRANDE UNIVERSITÉ
DE PETITE TAILLE**



OUVERTURE DU MBA POUR CADRES AU CAMPUS DE LÉVIS À L'HIVER 2021

- Formation destinée aux gestionnaires en exercice et à des professionnels en situation de gestion ayant au moins quatre années d'expérience.
- Programme de type *Executive MBA*, offert de façon intensive sans interruption de votre vie professionnelle.
- Cours offerts à raison d'une fois par mois (du vendredi au dimanche, de 9 h à 17 h), sur une période d'environ 30 mois.

Date limite pour déposer une demande d'admission :
15 décembre 2020

futursetudiants.uqar.ca/mba-pour-cadres

Une occasion unique de se renouveler!

Native de Sept-Îles, la diplômée de l'UQAR en enseignement secondaire (1999), Marie-Josée Lévesque, a entrepris l'année dernière une nouvelle carrière à titre de conseillère pédagogique au Cégep de l'endroit, et ce, après une vingtaine d'années comme enseignante de français à l'École secondaire Manikoutai et comme conseillère pédagogique à la Commission scolaire du Fer. Un véritable retour aux sources pour celle qui y a gradué il y a plus de 25 ans maintenant. Voilà l'histoire d'une diplômée énergique et passionnée de l'éducation qui rêvait autrefois de jouer au théâtre à la fin de son Cégep...

Conseillère pédagogique pour la direction des études du Cégep de Sept-Îles, Marie-Josée Lévesque s'occupe majoritairement des différents programmes préuniversitaires. Elle collabore également au développement et au déploiement des différentes politiques institutionnelles, comme l'évaluation des programmes. La nouvelle direction a mis en place de nouvelles orientations favorisant la concertation et l'épanouissement de la communauté collégiale et cela s'avère très positif et transparent. Par exemple, la réouverture du *Plan d'aide à la réussite* cette année et le *Projet éducatif du Collège* l'année dernière font partie de ses mandats, tout comme l'élaboration d'un document institutionnel *Cégep sur la Pédagogie 1ere session* qui devrait être effectif à compter de l'hiver 2021.

Elle se consacre également aux activités de perfectionnement pour les enseignantes et enseignants, en plus de l'intégration des technologies de l'information en leur proposant des trucs. Véritable agente de concertation au sein de la communauté collégiale, celle-ci travaille avec une majorité d'enseignantes et d'enseignants qui sont experts dans leur domaine respectif. Il s'agit d'une grande différence avec le secondaire où les membres du corps professoral sont des pédagogues. Cela implique qu'elle



suggère parfois avec des techniques concernant la gestion de classe ou les stratégies pédagogiques. La réponse des enseignantes et enseignants a été très bonne jusqu'à maintenant.

Et l'impact de la COVID-19...

La COVID-19 aura eu un impact certain en mars dernier, car les gens ont dû revoir leur approche alors qu'il ne restait que quelques semaines avant la fin de la session. Par exemple, refaire les plans de cours et/ou s'interroger sur l'essence qu'ils voulaient donner ou non au cours ou au programme en question. Bien qu'apportant son lot de défis et d'aménagements pour les professeures et professeurs du Cégep, le COVID-19 aura permis de remettre l'essentiel en perspective.

Étant nouvelle depuis août dernier au Cégep, cela lui a permis de plonger avec eux rapidement afin de faire sa place au sein de l'équipe collégiale en mettant à profit son bagage d'expériences et de connaissances en matière d'éducation. Ceci aura également permis le développement de plateformes web favorisant la création et la mise en place de nouvelles ressources et approches qui vont demeurer disponibles pour la suite. Une espèce de rénovation



Marie-Josée Lévesque, conseillère pédagogique à la Direction des études.

(Crédit photo: courtoisie)

urgente et nécessaire dans le cadre d'une situation sanitaire exceptionnelle.

Son prochain défi?

Elle aimerait trouver la clé qui permettrait un meilleur arrimage entre le secondaire et le collégial. Son souhait serait de valoriser auprès de tous les partenaires en éducation de meilleurs outils pour faciliter les transitions postsecondaires, car la réussite est l'affaire de tous, au-delà de l'adage et des statistiques. Il s'agit d'une étape cruciale pour l'élève devenant étudiant au Cégep, dans un moment de sa vie où il vit de grands bouleversements physiques et psychologiques. Plusieurs des étudiantes et étudiants du Cégep de Sept-Îles sont de première génération, une réalité importante dans ce milieu hautement industriel comme Sept-Îles et aussi pour les étudiantes et étudiants autochtones qui représentent une clientèle relativement importante du Cégep. Forte de ses implications culturelles qui lui ont permis de découvrir les diverses communautés étudiantes, allochtones et autochtones, madame Lévesque peut contribuer à leur

épanouissement en s'assurant de les aider à réussir leurs études tout en tenant compte de leurs réalités linguistiques et culturelles.

Varier les approches pédagogiques et l'offre de services afin de garder les jeunes en région est un autre défi constant auquel fait face une institution comme le *Cégep de Sept-Îles*. À la fin du secondaire, l'attrait des grands centres urbains est très grand pour les jeunes. Les enseignantes et enseignants font un travail colossal pour faire rayonner le Cégep au sein de la communauté, et ce, même en dehors des murs de l'institution.

L'UQAR, un merveilleux souvenir!

Originaire de Sept-Îles, celle-ci rêvait de jouer au théâtre à la fin de son Cégep. Un manque d'enthousiasme de ses parents, jumelé à une lumineuse rencontre chez son orienteur qui travaille d'ailleurs toujours au sein du Cégep aujourd'hui(!), lui aura permis de se diriger vers l'enseignement pour combler son attirance de la scène. L'UQAR aura été pour elle une belle histoire et l'occasion de se constituer une nouvelle famille avec ses collègues étudiantes et étudiants. Des relations solides qui durent encore aujourd'hui par une communication régulière via les réseaux sociaux et d'occasionnelles rencontres. Parmi ses coups de cœur,

le professeur en éthique, monsieur Bruno Boulianne, qui aura été un personnage fort marquant durant son passage à l'UQAR par son approche respectueuse et sa grande ouverture forçant la réflexion sur des enjeux éthiques dans un cadre dénué de jugements. Une véritable main de fer dans un gant de velours, comme elle se plaît à le rappeler. Des enseignements qu'elle applique d'ailleurs aujourd'hui dans sa carrière. C'est pour cela qu'elle n'hésite jamais à recommander l'UQAR aux jeunes qu'elle côtoie aujourd'hui dans les corridors du Cégep. Une ambassadrice de grande qualité pour l'UQAR, SON Université!

L'UQAR renforce sa présence dans le secteur ouest de la Côte-Nord

L'Université du Québec à Rimouski a élaboré un nouveau modèle de services universitaires avec les acteurs du secteur ouest de la Côte-Nord. Partenaire naturelle de la région, l'UQAR assure la poursuite des formations en cours et demeure à l'affût des besoins et des opportunités de développement.

La cessation des activités de la Corporation des services universitaires du secteur ouest de la Côte-Nord (CUCN) est une occasion pour revoir la manière dont l'UQAR assure une présence universitaire dans la Manicouagan et la Haute-Côte-Nord. « L'Université du Québec à Rimouski souhaite contribuer activement au développement socioéconomique de la Manicouagan et de la Haute-Côte-Nord. La concertation avec les acteurs du milieu nous a permis d'établir un plan d'action afin de lancer un nouveau modèle de services universitaires pour les besoins actuels et émergents. Notre projet a été déposé au gouvernement du Québec et nous avons confiance qu'il reconnaîtra sa pertinence tout comme l'adhésion qu'il suscite », indique le recteur de l'UQAR, **Jean-Pierre Ouellet**.



Le ministère de l'Enseignement supérieur a récemment alloué un budget de transition de 100 000 \$ jusqu'à la fin de l'année 2020 pour permettre à l'Université du Québec à Rimouski de prendre dès maintenant la relève de la CUCN. Les employées et les employés de l'UQAR associés à ce projet travailleront aux bureaux de l'Université situés au Cégep de Baie-Comeau, l'un des partenaires clés. « Avec nos partenaires, nous voulons implanter un modèle de services universitaires favorisant l'attraction, le continuum cégep-université, le rehaussement du taux de diplomation universitaire et la rétention des diplômées et des diplômés sur la Côte-Nord. L'accessibilité à la formation universitaire et la recherche en sont les deux pierres d'assise », explique le vice-recteur à la formation et à la recherche, **François Deschênes**.

L'Université du Québec à Rimouski est présente dans le secteur ouest de

la Côte-Nord depuis 50 ans. Plus de 1600 diplômés ont d'ailleurs été remis à des finissantes et des finissants de cette région qui ont poursuivi des études dans leur milieu au fil des années. L'UQAR a notamment décentralisé son baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire, son DEC-BAC en sciences infirmières, son baccalauréat en travail social et plusieurs certificats, diplômes d'études supérieures spécialisées et maîtrises en sciences de la gestion, en sciences de l'éducation et en sciences de la santé.

Rappelons, par ailleurs, que l'UQAR collabore également en recherche avec les acteurs de la Côte-Nord. En plus de réaliser des travaux sur l'érosion côtière, l'adaptation des populations aux changements climatiques, l'organisation des services de santé, les énergies renouvelables, l'amélioration des processus industriels et les écosystèmes côtiers de la péninsule de Manicouagan, l'Université a signé, au printemps 2019, une entente de partenariat avec la Station Uapishka visant à développer une programmation de recherche sur la partie nord-est de la forêt boréale québécoise.



La confiance est au rendez-vous avec les tarifs préférentiels de TD Assurance.

Les diplômés pourraient
économiser sur l'assurance
auto et pour propriétaire,
copropriétaire et locataire.

**Demandez une soumission et découvrez combien vous
pourriez économiser !**

Allez à tdassurance.com/melochemonnex

Le programme d'assurance habitation et auto TD Assurance Meloche Monnex est offert par Sécurité Nationale compagnie d'assurance. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. Agence en assurance de dommages, au Québec, et par Agence Directe TD Assurance Inc., ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, 12^e étage, Montréal (Québec) H2P 1B6.

En raison des lois provinciales, ce programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan.

^{MD} Le logo TD et les autres marques de commerce sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion ou de ses filiales.

8249-0320

**LES PLUS BAS PRIX GARANTIS!
JUSQU'À 90% DE RABAIS SUR LE PRIX EN KIOSQUE**



POURQUOI PAYER PLUS ?

290 TITRES DISPONIBLES !
58 TITRES À 20\$ OU MOINS

JUSQU'À 10\$ DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE !
(SUR ACHATS MULTIPLES)

20 TITRES EN SCIENCE & NATURE
12 TITRES EN CUISINE, RESTOS & VINS
53 TITRES POUR LES ENFANTS

**ABONNEZ-VOUS MAINTENANT:
RABAISCAMPUS.COM/ASSO - 1 800 265-0180**

Offre d'une durée limitée. Les prix rayés sont ceux en kiosque. Certaines conditions peuvent s'appliquer. Prix et disponibilité des publications sujets à changements sans préavis. Taxes en sus. Imprimé 08/2020